

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51670

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mort nomma en 1705 un nouveau gouverneur général en la personne de son beau-frère Charles Philippe de Palatinat Neubourg, qui avait les mêmes attributions que son prédécesseur et qui donna une nouvelle impulsion à la vie culturelle. Il fit construire un théâtre pour la comédie et rénova la scène de la Hofburg. En 1711 Charles VI avant d'aller se faire couronner à Francfort passa recevoir l'hommage des États, ce qui fut l'occasion d'une grande fête. La cérémonie, qui mobilisa 600 invités, se déroula en trois étapes, d'abord dans l'église de la cour appartenant aux Franciscains, puis dans la salle des États, enfin à la Hofburg, où il prêta le serment de respecter les privilèges du Tyrol et où eut lieu un grand banquet.

Après la mort du gouverneur général en 1717, Innsbruck fut à nouveau privée de vie de cour jusqu'en 1763, lorsque Marie-Thérèse rétablit un *Gubernium* pour l'Autriche antérieure. En août 1765 elle y vint avec toute la cour pour célébrer le mariage de l'archiduc Léopold (le futur empereur Léopold II) avec l'infante Maria-Ludovica. Les fêtes brillantes furent endeuillées par la mort subite le 18 août de l'empereur François 1<sup>er</sup>, le petit-fils de Charles V de Lorraine. Marie-Thérèse ne revint jamais à Innsbruck mais décida de rénover la Hofburg. Elle confia les travaux à son architecte Pacassi et fit meubler en 1771 le palais redécouvert avec des objets venus de Vienne. Elle fonda en mémoire de son mari un couvent de Dames nobles dont l'abbesse fut sa fille, l'archiduchesse Marie-Élisabeth (1743–1808).

Liselotte HANZL-WACHTER a montré (p. 109–121) l'importance de l'archiduchesse Marie-Élisabeth pour la Hofburg, car elle résida à partir de 1773 dans les appartements du second étage et y anima une vie mondaine et artistique jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, car Joseph II confirma toutes ces dispositions en faveur de sa sœur.

Lors de l'éphémère annexion du Tyrol par la Bavière, Innsbruck devint la résidence secondaire des rois de Bavière et fut une annexe de Munich comme elle l'était de Vienne. Quand l'ordre ancien eut été rétabli, l'empereur d'Autriche François 1<sup>er</sup> vint recevoir l'hommage des États comme ses ancêtres et après sa mort, en 1838, on entreprit des travaux de rénovation de la Hofburg, qui n'était plus utilisée que lorsqu'un membre de la famille impériale était de passage dans la capitale du Tyrol.

Cette évolution correspond donc à la marginalisation du Tyrol à l'intérieur de la Monarchie autrichienne, lorsqu'en 1815 celle-ci eut définitivement renoncé à son patrimoine rhénan et se fut complètement recentrée sur l'Europe centrale. La ville et la cour d'Innsbruck ont joué un rôle important dans les transferts culturels de l'Italie vers le monde germanique, tout à fait comparables à ceux dont a bénéficié la cour de Vienne, mais la mort de Maximilien 1<sup>er</sup> en 1519 et le partage de 1564 ont assigné à Innsbruck un rôle régional, car elle cessa d'être résidence impériale et capitale de la Monarchie autrichienne. La cour d'Innsbruck doit enfin beaucoup aux femmes venues d'ailleurs qui ont su animer la vie religieuse, culturelle et mondaine de cette cour qui fut particulièrement brillante aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles mais ne s'endormit vraiment qu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Jean BÉRENGER, Paris

Normes culturelles et construction de la déviance. Accusations et procès antijudaïques et antisémites à l'époque moderne et contemporaine / Kulturelle Normen und Konstruktion von Devianz. Antijüdische und antisemitische Beschuldigungen in der Frühen Neuzeit und in der Moderne. Actes des journées d'études organisées à Paris à la maison Heinrich-Heine (Cité internationale universitaire) les 6 et 7 juin 2003 par le Collège doctoral européen «Ordres institutionnels, écrit et symbole» / »Institutionelle Ordnungen, Schrift und Symbole«, École pratique des hautes études et Technische Universität Dresden. Éd. par Julliette GUILBAUD, Nicolas LE MOIGNE et Thomas LÜTTENBERG. Préface de Jacques LE RIDER et Gerd SCHWERHOFF, Paris (École pratique des hautes études) 2004, 248 p., ISBN 2-9521563-0-1, EUR 20,00.

Il s'agit des actes en deux langues des journées d'études tenues le 6 et le 7 juin 2003 à la Maison Heinrich Heine, dans le cadre du Collège doctoral européen »ordres institutionnels, écrits et symboles« unifiant l'EPHE (Sorbonne) et la TU de Dresde.

Quinze contributions remarquables s'interrogent sur les notions de norme et de deviance dans l'histoire européenne, depuis le Moyen Âge jusque dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle. La richesse des communications défie le recenseur car non seulement chaque chapitre apporte son lot de connaissances nouvelles mais encore il aide à réfléchir de façon spéculative sur l'Autre de nos sociétés. Comment un ordre social est-il possible? La politique antijuive fait-elle partie de l'arsenal d'un pouvoir qui veut se profiler? Une grande partie des contributions traite des juifs, convertis ou non, mais aussi des sorcières et des bandits, donc des marges de nos sociétés. Mais ces marges elles mêmes sont une construction qui varient selon les époques et les lieux. Selon l'évolution de nos connaissances en hébreu – l'article de Frédéric BARBIER sur les bibliothèques est remarquable – le juif est de moins en moins imaginaire. Il devient même de plus en plus célèbre comme Joseph Süß Oppenheimer, »le Juif Süß« exécuté en 1738 qui avait monté tous les degrés de la société jusqu'au conseil privé de son souverain. Ce dernier mort, il devient le bouc émissaire de parfait, mais reste un héros refusant de se convertir. La Pologne (T. SERRIER), la petite ville de Konitz en Prusse (C. NONN) sont des exemples très bien développés. Plus on se rapproche de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle plus la judéophobie devient antisémite, plus la société s'aveugle et se révolte. Il faut savoir gré à Jaques LE RIDER de rappeler les écarts d'un Karl Kraus et à Nicolas PADIOU de nous emmener en Lorraine pendant la Première Guerre mondiale. Crimes rituels en Russie, Prague de Masaryk, cette logique de démonisation et d'exclusion fait partie intégrante de l'héritage européen ici examinée sans complaisance avec érudition et sensibilité.

Dominique BOUREL, Paris

Leichenpredigten als Quelle historischer Wissenschaften, Band 4, hg. von Rudolf LENZ, Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz. Im Auftrag der Kommission für Personalschriften, Stuttgart (Franz Steiner) 2004, XIV–644 S., ISBN 3-515-08561-0, EUR 68,00.

Ce volume regroupe, classé en sept rubriques, les actes du 4<sup>e</sup> colloque consacré aux sermons funèbres et organisé par Rudolf Lenz à Marbourg en 2002 à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du centre de recherche consacré à ce sujet. Il comprend 18 communications regroupées sous 7 thèmes et une synthèse des discussions consacrées à chaque thème. Il se termine par le rapport sur le jubilé du concert donné par le Kreuzchor de Dresde et sur une exposition consacrée aux 25 années de recherches sur ce sujet, bilan et perspectives, ainsi que quelques illustrations: pages de titre, épitaphes, monuments funéraires et graphiques.

L'originalité de cet ouvrage vient des recherches effectuées dans l'ancienne RDA. Les archives de Saxe et de Thuringe, les plus importantes avec celles de Hesse, étaient restées à peu près inaccessibles avant la chute du mur de Berlin en 1989. Un centre de recherche a d'ailleurs été créé à Dresde dans le but de dépouiller les archives qui s'y trouvent sur le sujet.

Malgré les trois premiers colloques tenus en 1974, 1977 et 1983, dont les actes ont été publiés, la poursuite des recherches dans les centres de Marbourg et de Dresde a fait naître de nouvelles questions et problématiques, qui ont permis d'élargir sensiblement ce sujet.

La première section, intitulée »sermon funèbre chrétien«, comprend trois communications. Celle, très brève, d'Ernst KOCH, souligne l'importance des sermons funèbres conservés en Thuringe pour l'histoire religieuse, en particulier les spécificités de chacune des nombreuses seigneuries, le processus d'approfondissement spirituel au XVII<sup>e</sup> siècle, les particularités suscitées par le piétisme et les relations entre luthériens et catholiques à Erfurt.